

DOUCE NUIT À BERGHEIM

— Polar —

ROMAN

DOUCE NUIT À BERGHEIM

Martine KLEIN

ECHO Editions

www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : Éric Weibel

Composition : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-512-4

1. RENCONTRE

Ribeauvillé, samedi 1er décembre, une heure du matin

Une détonation ardente dans le froid glacial, un cri dans la nuit, des craquements de pierres, et puis... le silence. Un silence de guerre, vide et pesant, laissant une plaie béante dans la Grand'rue meurtrie, ouverte à vif.

Quelques heures plus tard, le commandant de la brigade de police de Ribeauvillé, Mauricio Alvarez, foulait de ses bottes un parterre de poussière, de sang et de cendre mouillée. L'odeur insoutenable de brûlé et d'explosif l'indisposa. Amer et en colère, il roula des yeux noirs sur le décor de désolation qui régnait parmi les décombres du marché de Noël, lorsque la commissaire Malandrin arriva à sa hauteur.

— Merci, Diane, d'être venue aussi vite de Paris. Tu as conduit toute la nuit ?

— Oui, c'était éprouvant, mais au moins je n'ai pas été gênée par les embouteillages.

— Je savais que je pouvais compter sur toi. J'espère tout de même que je ne vais pas te gâcher ton mois de décembre.

— Absolument pas ! Quand tu m'as demandé mon aide, je n'ai pas hésité une seconde. Nous nous connaissons depuis si longtemps.

— Quarante ans pour être exact. Tu es une amie incomparable, Diane. J'ai beaucoup de chance de t'avoir à mes côtés et je te revaudrai ce service. Tu seras bien hébergée, au moins ? s'inquiéta soudain le commandant Alvarez.

— Il n'y a pas de raisons, je vais m'installer dans le village de Bergheim. Je rencontre le logeur en fin de journée.

— C'est parfait, ce village n'est pas loin de Ribeauvillé.

— En plus, il fait également partie des plus beaux villages de France. Je sens que je vais m'y plaire.

Elle s'arrêta brusquement de parler et observa le marasme autour d'elle d'un air atterré.

— Quelle horreur ! Tout est détruit. Combien de victimes y a-t-il ? s'inquiéta-t-elle, en regardant sur les décombres les chairs éclatées d'un bras arraché.

— Un couple sans domicile fixe a péri dans l'explosion. Il avait trouvé refuge à l'intérieur d'une maisonnette en bois.

— Quelle calamité ! Ces pauvres malheureux n'ont pas eu de chance. C'est horrible.

— Le nombre de morts aurait pu être pire encore. On a frôlé la catastrophe. L'ouverture était prévue la semaine prochaine.

— S'agit-il du même groupe de terroristes que les dernières fois ?

— Oui, tout nous porte à croire que nous avons de nouveau affaire à la bande « Les Illuminés », enragea son collègue. C'est grave. Trois marchés de Noël attaqués en quinze jours.

À cet instant, un jeune policier, les yeux cernés après une courte nuit de sommeil, leur fit signe de le rejoindre au fond de la rue. Lorsqu'ils arrivèrent à sa hauteur, il leur montra du doigt une boîte en métal carrée recouverte de suie. Elle émergeait des planches calcinées, de ce qui aurait dû être la place des artisans.

— Regardez commandant ! L'attaque est signée. Cet objet est identique aux deux autres, avec un « I » gravé en rouge sur le couvercle.

— Pas de doute, il s'agit bel et bien du groupe de terroristes « les Illuminés », ajouta son supérieur en grinçant des dents.

— Avez-vous pu établir un lien qui relierait les trois attentats ? s'enquit la commissaire.

— Non, en dehors de cet indice, nous ne possédons aucun élément nouveau. Tout ce que nous savons c'est qu'ils posent des bombes uniquement sur des lieux festifs. Le dix-huit novembre à vingt-deux heures, le marché de Noël gourmand de la place de la montagne verte de Colmar a été pulvérisé la veille de son inauguration, la semaine dernière, les cabanons de Riquewihr ont

volé en éclat en pleine nuit, et aujourd’hui c’est au tour de la manifestation de Ribeauvillé. Les maisonnettes ont explosé à deux heures du matin. « Les Illuminés » se signent, mais ne revendiquent rien. Ils calculent bien leur coup. Aucun témoin, aucune trace. En revanche, ce qui m’inquiète, c’est que, cette fois, il y a deux victimes. Nous avons affaire à des fous dangereux.

— Nous savons tout de même que les trois attentats se sont produits dans un périmètre relativement proche, leur rappela Grégoire Martin d’un ton assuré.

— Bonne déduction, monsieur Martin. Mais nous devons rester vigilants. Le prochain peut avoir lieu en Alsace, en France ou ailleurs, lui expliqua la commissaire.

Elle observa ensuite le jeune policier qui s’éloignait d’un pas tranquille, et s’exclama :

— Il est précoce, ton stagiaire.

— Oui, il me procure beaucoup de satisfaction, c’est vraiment un plaisir de le former. Il n’est en poste que depuis le mois dernier et j’ai déjà l’impression qu’il maîtrise tout. Regarde, il est parti faire analyser la boîte afin de savoir si les criminels ont laissé des traces.

Diane Malandrin hocha la tête en signe d’approbation, puis s’exclama :

— Les deux premières n’ont rien donné ?

— Hélas, non. Nous n’avons décelé aucune empreinte digitale. Nous ne connaissons pas leur provenance non plus. À mon avis, il y

a longtemps qu'elles ne sont plus mises en vente dans les magasins. On a aussi écumé les boutiques d'antiquités, mais nous avons fait chou blanc.

— Elles sont peut-être sorties d'un grenier ou d'une brocante.

— Monsieur Martin a publié une annonce sur un site de recherche d'objets. Nous espérons que quelqu'un se manifestera.

— A-t-on retrouvé les débris de la bombe ?

— Oui, nous attendons les résultats d'analyse de la police scientifique.

Paris, samedi 1er décembre, six heures

Matthis observa le reflet de son visage dans le miroir de sa salle de bain. Fronçant ses sourcils épais, il appliqua une lotion après-rasage sur sa peau claire, plissa son nez fin et volontaire, puis remis machinalement ses boucles brunes en place. Satisfait, il sortit dans le couloir pour chercher sa valise. Ce photographe arborant sereinement la trentaine s'apprêtait à passer un mois en Alsace afin de suivre les travaux de réparation de sa maison familiale située à Strasbourg. Inhabituelle, elle avait subi, en novembre dernier, de violentes déflagrations après une explosion de gaz dans la cuisine. Jusqu'à ce jour, sa mère assumait ce rôle. Cependant, son métier de guide touristique la contraignait de s'absenter pour un voyage au Maroc planifié depuis longtemps.

La relayer dans cette tâche ne le contrariait pas. En effet, il mûrissait l'espoir de trouver en Alsace un peintre de renom intéressé

pour participer avec lui au célèbre concours international européen « *Miroir* », dont le thème de l'année s'intitulait « *L'art est une religion que l'on assassine* ». Le challenge pour les duos de créateurs était de capturer l'essence du sujet à travers plusieurs de leurs œuvres photographiques et picturales. Chacune reflétant le miroir artistique de l'autre. Même si ce défi se révélait être d'une grande complexité, Matthis se sentait prêt à le relever. Il avait déjà acquis une notoriété certaine dans le cœur de Paris grâce à ses clichés de scènes urbaines et il croyait en sa chance. Cependant, peu de personnalités étaient tentées de s'engager dans cette entreprise extravagante. Ainsi, après avoir essuyé le rejet d'une dizaine de peintres parisiens de renom, Matthis était résolu à dénicher son âme sœur en Alsace. Une fois l'accord conclu, il était conscient qu'il devrait fournir avec son binôme un effort monumental de plusieurs mois pour espérer remporter ce concours. Néanmoins, cette perspective de travailler sans relâche ne le dissuadait pas, malgré les sacrifices qu'elle imposait. Effectivement, il lui revenait de laisser Clara gérer seule leur mariage. Ce choix l'avait mis mal à l'aise, mais sa future épouse était merveilleuse. Elle lui avait spontanément proposé son aide en dépit de la pression exercée par son métier d'infirmière-urgentiste. Il mesurait la chance qu'il avait de l'avoir à ses côtés et s'impatientait de pouvoir, un jour, lui rendre ce service. Il vagabondait encore dans ses pensées lorsqu'il entendit, derrière lui, résonner les pas de Paul.

Il se retourna en souriant. Il avait tissé avec son colocataire Paul Vasquez une amitié solide qu'il n'aurait jamais imaginée. En effet, ce fils de notaire diplômé de l'ENA (École Nationale d'Administration) lui avait paru quelque peu présomptueux lors de leur première rencontre, mais, par la suite, il s'était révélé si précieux, drôle et